

veu de 17^e fev. 1765

n^o 301.

B

Memoire
Sur l'Encephalocèle
ou hernie du cerveau dans les adultes.

Rien ne doit être perdu dans un art
qui intéresse la santé et la vie des hommes,
tout est précieux, tout doit être recueilli:
Un fait ~~particulier~~ extraordinaire par sa nouveauté
ou sa singularité ne doit pas être rejeté, il
doit être déposé dans les fastes, le tems en
amenera un autre qui lui servira d'appui.
Ce sera un point de lumière pour réveiller
l'attention dans le sentier de la pratique,
guider ou retenir le génie dans la théorie.

Le concours de plusieurs observations
d'un même genre sert à former l'histoire d'une
maladie, elles en font distinguer les signes,
les accidens, elles découvrent les causes, elles
en démontrent le caractère essentiel, elles dissi-
pent les ténèbres, elles écartent les doutes, elles
étendent nos connoissances, dont elles sont
le fondement, elles enrichissent l'art en ou-
vrant de nouvelles voies pour les guérisons.

C'est en fouillant dans les recueils, l'ob-
servations des anciens qu'un fait qui nous
paroissoit unique ne devient plus qu'un fait



ARC 43, n^o 152

rare. Le grand jour n'est répandu sur
une maladie que par le grand nombre
d'observations qu'elle a fournies. C'est en
rapprochant, en comparant, en combinant
les observations qu'on peut espérer de fonder
la théorie d'une maladie.

Coute maladie établie sur la possibilité
est un être idéal, qui doit être rejeté, si des
observations, qui sont à la chirurgie ce que le
témoignage des sens est à l'anatomie, pénétrent
l'existence.

La hernie du cerveau ou l'Encéphalocèle
n'a été regardée jusqu'à présent que comme
une maladie des enfans nouveaux nés, qui
leur arrive par un défaut d'ossification;
ceux qui en ont traité n'ont pas cru qu'elle
pût arriver aux adultes, ou du moins s'en
croient fort rare. Dans une thèse soutenue
sur cette matière aux écoles de chirurgie le 9
juillet 1763, il est dit page 8. § VII. in infan-
tibus solis reperitur. On lit dans la obstologie
methodique de M^r Des Sauvages art. LVII. tome
2. page 167 au mot Encéphalocèle. In infantibus
capite tantum reperitur.

Dans l'utile collection que M^r Zaller a
donné au public, on trouve une dissertation
de M^r Corvinius sur la hernie du cerveau, l'au-
teur quoique du même sentiment, prononce
avec un peu plus de réserve à l'égard des adultes;
il dit que si un pareil accident arrive aux
adultes, il faut examiner si une portion

du crâne n'est point détruite par une mala-
die ou par quelque cause externe. Il avoue ne
connoître parmi tous les observateurs qu'un
seul fait de cette espèce. Edum vero simile
quid in adultis contingere possit, si pars cranii
vel morbo vel vi violentia ablata sit, de spi-
ciendum erit. Bonum tale quid in re mi-
ni. ^{cranii} Papionum legisse apud observatores meni-
ni, ~~aut~~ ^{et} (1) et plus bas en rapportant les
signes diagnostiques ut tumor sit in infante, in
adultis enim hanc herniam nondum observatam
fuisse § VI docuimus. (2) ----- Recte ergo
forsan conclusio herniarum cerebri ----- exis-
tentiam in adultis, vel non dari, vel adhuc dum
non clare demonstratam esse. (3)

Le rédacteur de cette collection dit aussi,
"épué," la hernie du cerveau est une maladie qui
"arrive rarement dans les adultes." (4) "La tumeur
"arrive dans les enfants et presque jamais dans les adultes." (5)

La réflexion qui suit ces citations dans l'auteur
et le traducteur, est très judicieuse. On ne doit
pas prendre pour hernie l'épave des parties con-
tenues dans une cavité si les parties contenant-
tes ne les recouvrent plus. La saine chirurgie n'a
jamais regardé comme hernie l'épave des parties
à travers les solutions de continuité. Ce n'est pas
aussi ce que j'ai de spin de prouver; je ne prétends
pas non plus parler de ces excroissances mon-
strueuses du cerveau qui arrivent après la perte
de substance ou les ulcères de ce viscère; mais de
vrais hernies du cerveau, c'est-à-dire des
tumeurs formées par le déplacement de cet organe
contenu encore dans ses membranes et la peau.

(1) Dispnt. chir. selectae
T. 2. p. 339. § VI.

(2) ibidem
p. 344. § X.

(3) ibidem
p. 340. § VI.

(4) collection de thèses med. chir.
T. 1. p. 117.

(5) ibidem p. 119.



Cette maladie est très rare. Dans les adultes,
à la vérité; mais elle n'en est pas moins réelle;
les preuves en sont dispersées dans différents au-
teurs, j'en ai moi même un exemple sensible et j'ai
eu qu'il seroit avantageux de les rassembler,
de rechercher les signes qui caractérisent ce
genre de maladie. et de faire connoître les
accidents qui l'accompagnent.

La première observation que je citerai
est tirée d'Ambroise Paré, elle se trouve dans
un endroit de ses ouvrages où il seroit diffi-
cile de l'aller chercher car c'est en ~~transcrivant~~ des
causes antécédentes de la gangrene qu'il en
parle; j'en ai la transcriture en entier.

I^{re}
Observation.

" Cette histoire est fort remarquable et digne
" de grande admiration; elle est d'un receveur
" de Madame la Comtesse, demeurant en
" la ville de Sensis nommé Du Fresnoy, lequel
" m'en vint prier de l'aller voir, à cause qu'il
" avoit en la tête une tumeur de la grosseur
" d'un œuf entre les occipital et parietal, pour
" savoir de moy s'il y fallloit faire ouverture,
" estimant qu'il y eut de la boïe. J'y trouvai
" deux medecins et deux chirurgiens demeu-
" rants audit Sensis, gens d'honneur et de bon
" savoir: nous nous consultâmes sur le fait
" d'ouverture. Ayant considéré la tumeur
" et entendu comme elle estoit venue. pour
" peu et de longue main, et après avoir senti
" et remarqué une pulsation (qui estoit le mouve-
" ment du cerveau) pensant que ce fut une

une artère, parceque lorsque j'appuyois
ma main dessus, la tumeur la baïssoit et
diminuoit, versiblement j'eus opinion que
c'étoit un anevrisme: et des lors jedis, qu'il
se falloit bien garder de faire l'ouverture
de la ditte tumeur, de peur d'une hemorrhagie,
et par consequent de mort subite. Or il y
estoit un des medecins et un des chirurgiens,
qui tenoient qu'il n'y avoit aucun
danger d'ouvrir, estimant qu'il n'y eut que
de la boïe. Le procès ainsi parti, en deux
je fus d'avis qu'on envoïast querir le M^r Fabri
medecin ordinaire du Roy et de Madame
la Comtesse qui estoit alors a Chantilly,
pour adviser s'il y falloit faire ouverture
ou non: lequel donna promptement son avis,
estimant comme les autres, qu'il y avoit du
pues et qu'on pourroit sans nul danger faire
l'excision d'iceluy. Toutes fois lorsque je
lui dis que j'avois opinion, que ce fut un
anevrisme, par les signes qui y paroïssent,
il changea de propos, et conclud qu'on n'y
touchast nullement, et qu'il falloit penser
la ditte tumeur comme un anevrisme, qui
n'avoit toujours esté mon avis. La resolu-
tion faite, je m'en revins a Paris: mais
le dit d'iceux trois jours après envoya
querir un barbier a un village près de
sends, lequel sitot qu'il fut arrivé et qu'il
eut vu le patient dit qu'il y avoit du pues
contenant la ditte tumeur et qu'il n'y avoit



„ point de danger de l'ouïr: ce qu'il fit,
 „ et en lieu de boie, en sortit de la propre sub-
 „ stance du cerveau, et deux jours après le dit
 „ malade mourut. Après son décès la tête
 „ lui fut ouverte par Adam Hannequin et
 „ Hamard Choron, Maîtres-Barbiers et chirur-
 „ giens demeurans au dit sentis: lesquels ont
 „ attesté que la tumeur étoit faite de la propre
 „ substance du cerveau avec de perdition des
 „ deux tables du crâne, de la grandeur d'un
 „ noble au rose. J'ai bien voulu reciter cette
 „ histoire afin d'avertir le jeune chirurgien
 „ de ne faire ouverture à la tête en semblables
 „ tumeurs. (1)

(1)
 Ombroise Pare
 liv. 12. ch. 23.

Le Second fait que j'ai à produire est
 une observation que j'ai eu l'honneur de
 lire dans l'Académie le 10 juillet 1755.

2^e
 Observation.

„ Une femme d'un temperament assez
 „ bien constitué, n'ayant jamais eu aucun signe
 „ de virus cancéreux, scorbutique, scrophuleux
 „ ou autre, tomba à l'âge de 18 ans du haut
 „ des degrés d'une cave jusqu'au bas; elle resta
 „ plus d'une heure dans une perte de connoissance.
 „ Les secours domestiques qu'on lui donna la
 „ firent revenir: elle fut fort étonnée de se trou-
 „ ver dans son lit sans aucun souvenir de sa
 „ chute. Il ne parut rien de forcément ni de
 „ en l'os, mais seulement, à la partie moyenne
 „ et postérieure une contusion qui se bornoit
 „ aux tegumens. Les accidens ne subsistans pas,
 „ on ne fit appeller aucun secours étranger.

"Pendant le cours de cette année elle fut
"sujette à des vomissements, mais qui furent
"peu fréquents.

"Depuis 1712 année de cette chute jusqu'en
"1741. elle eut de grands maux de tête qui
"devenoient et plus violents et plus fréquents
"pendant les chaleurs des étés. A Pâques de
"l'année 1741. en passant derrière une voiture
"chargée, qui dans ce moment fit la bascule,
"elle reçut un nouveau coup précisément au
"même endroit du premier; elle resta éva-
"nouie l'espace d'une grande heure. De ce
"coup, il y eut un léger enfoncement à la partie
"moyenne et postérieure du parietal droit.
"Quelques saignées faites au pied calmerent
"les accidents, à la réserve des douleurs de
"tête d'une violence inouïe qu'elle souffrit
"pendant cette année.

"L'enfoncement, la perte de connoissance
"et les douleurs aiguës, sembloient indiquer
"l'opération du trepan, et je crois qu'on l'eût
"faite avec succès et soulagement pour la malade,
"autre qu'on eût arrêté les progrès d'une
"carie considérable qui a miné l'os insensibil-
"lement et qui a donné lieu à des accidents -
"fâcheux, comme on le verra par la suite
"de cette observation: mais soit que le chirurgien
"n'eût cru pas le nombre ou la grandeur
"des accidents assez considérables, soit que la
"malade n'eût voulu s'y soumettre, on n'eut
"point recours à ce moyen curatoire. elle
"fut saignée seulement plusieurs fois des pieds
"et toujours avec diminution des douleurs.



" En 1742. un an^{après} le dimanche des
 " Lameurs, il parut une tumeur de la grosseur
 " d'environ un petit oeuf de poule, à l'endroit
 " où étoit avant, l'enfoncement: cette femme
 " étoit alors à la messe, elle en revint avec
 " les accidents les plus grands, c'est-à-dire
 " Vomissement de matières bilieuses, et de tous
 " les aliments qu'elle prenoit, boquet conti-
 " nuel, froid aux extrémités, le pouls petit
 " dur et concentré. On ne consulta simple-
 " ment que ces signes on auroit pu soupçonner
 " une hernie du bas ventre avec étranglement;
 " mais la situation de la tumeur, et les douleurs
 " fixées à la tête, firent juger au chirurgien
 " ordinaire de la maison, qu'il y avoit un abcès
 " dont les matières par leur pression sur le
 " cerveau occasionnoient tous ces fâcheux symp-
 " tomes. Dans la persuasion qu'il étoit de
 " la présence du pus, il proposa l'ouverture
 " de cet apothème prétendu; mais il demanda
 " un de ses confrères en consultation. Celui-ci⁽¹⁾
 " après un examen attentif et réfléchi, porta
 " un pronostic tout différent du premier.
 " car loin de penser que ce fut un abcès il
 " jugea que c'étoit la substance même du cerveau
 " qui formoit la tumeur, n'étant plus contenue
 " dans la boîte osseuse qui étoit cariée en cet
 " endroit: et le signe le plus certain qu'il en eut
 " furent, (outre la mollesse de la tumeur, bien
 " différente de la fluctuation,) les battements des
 " artères de la dure mere qui se faisoient voir.

(1)
 M^r Muséus Lieutenant
 de M^r le Premier chirurgien
 du Roy, et chirurgien en
 chef de l'Hôtel-Dieu de
 Reims.

On se contenta alors de faire une saignée
du pied, et on remit au lendemain le choix
des moyens que l'on prendroit dans une
consultation de medecins et de chirurgiens.
La nuit se passa fort mal, le vomisse-
ment continua, le hoquet fut violent, le
pouls tres foible, la malade eut plusieurs
syncopees accompagnées de sueurs froides, le
visage étoit pâle et defait, enfin elle touchoit
à la mort. Le lendemain elle fut confessée
le matin: il faut remarquer que la disposition
de son lit étoit telle que pendant sa confession
elle fut obligée de se tenir couchée sur le côté
gauche; cette situation lui fut tellement fa-
vorable que le plus grand calme succéda à
l'orage le plus terrible. La tumeur disparut
totalement avec tout l'appareil de la mort,
et cette femme se crut guérie comme par
un miracle. Les personnes appelées pour
la consultation, s'assemblerent avec quantité
d'autres attirées par la singularité de la
maladie: mais ces M^{rs} trouverent une
femme gaie et se portant bien. Par l'examen
qu'ils firent de la tête au lieu d'une tumeur
qu'ils avoient pensé trouver, ils reconnurent
un enfoncement considerable au parietal.
qu'ils jugerent être une perte de substance
occasionnée par la carie de cet os. On en
faisoit aisement le tour avec le doigt, et cette
depression étoit environ de la largeur d'un
petit œuf. Mais une chose à laquelle on doit



"faire une attention toute particulière -
"c'est que malgré cette carie la peau n'avoit
"pas souffert la moindre altération.

"Depuis cette fâcheuse époque, la malade
"pour prévenir de nouveaux accidents, porta
"un bonnet piqué fort épais et très ferme, auquel
"on avoit attaché une petite plaque d'étain
"qui se trouvoit placée vis-à-vis l'endroit malade.
"Indépendamment de cette précaution, la tumeur
"et ses suites reparoissoient de temps-en-temps
"et la redouloient toujours à l'extrémité; mais
"la situation et le repos avoient constamment
"un succès aussi heureux que la première
"fois. Depuis ce temps elle fut sujette à des
"maux de tête extraordinaires, avec hoquet
"qui étoit quelquefois suivi de palpitations
"et de tremblements. Malgré toutes les infir-
"mités elle n'avoit point quitté les occupa-
"tions de son négoce. En 1745 elle quitta
"le détail et se retira; alors les accidents
"furent moins fréquents, et l'on doit attribuer
"ce mieux être à la vie plus douce qu'elle mena
"et au régime plus régulier qu'elle observa.
"Les facultés intellectuelles avoient souffert un
"peu d'altération, la mémoire étoit moins
"fidelle, l'esprit étoit moins vif, quelquefois
"même elle en avoit des absences. Depuis la
"suppression des excréations périodiques
"et naturelles à son sexe, elle se faisoit saigner
"tous les trois mois alternativement du bras
"et du pied. Entre l'apparition de la tumeur
"et la mort il y a sept ans d'intervalle.

"Enfin le seize ou le dix sept avril de l'année
"1749 elle fut atteinte d'un flux de ventre.

« assez léger, qui continua jusqu'à la mort.
« Elle ne tomba dangereusement malade que
« le vingt-cinq de ce mois. Vers les trois heures
« du matin, les douleurs de tête, le hoquet,
« le vomissement, la palpitation, la dureté et la
« petitesse du pouls, le froid des extrémités, la
« pâleur du visage, et le flux de ventre se
« renouvelèrent et augmentèrent d'une
« manière à faire tout appréhender pour
« sa vie. Sur les trois heures après midi, elle
« tomba dans une syncope, qui malgré tous
« les secours dura trois heures. Pendant ce
« temps il se fit une évacuation involontaire
« et abondante par les selles elle dura deux
« heures. La malade revint en connaissance
« à trois quarts d'heure, avant d'expirer, elle
« mourut sur les sept heures du soir avec
« toute la présence d'esprit possible en pareil
« cas. Elle étoit alors âgée d'environ cinquante
« quatre à cinquante cinq ans.

« J'étois alors absent. J'eus le regret de ne
« pouvoir faire faire l'ouverture du crâne, et il
« ne se trouva alors personne dans la ville appa-
« rément animé du desir de la perfection de l'art pour
« examiner l'état des parties, faire des recher-
« ches et tirer de conséquences utiles pour la
« pratique. Je sens la defectuosité de mon
« observation par le défaut de ces circonstances,
« mais au moins je suis bien dédomagé de peine,
« que j'ai prise de rechercher cette tête pour vous
« la mettre sous les yeux. Ce n'a été que cinq
« jours après la mort de cette personne qu'il m'a
« été possible de la retirer de l'endroit où elle
« avoit été ~~la~~ enterrée. L'examen de ce crâne



" fait voir le pariétal droit, criblé de
" plus de vingt trous, dont le plus considérable,
" qui dans la partie la plus large, a deux poices
" de diamètre et autant dans sa hauteur, est
" de la partie moyenne et postérieure, endroit
" où ont été reçus les deux coups dont j'ai
" parlé cy devant. On voit à l'angle intérieur
" et inférieure du pariétal, un autre trou qui
" a un pouce et demi de longueur, dont la moitié
" est cachée par la suture squammeuse de tem-
" poral, sous laquelle il s'étend. Les autres
" sont plus ou moins grands. On voit plusieurs
" endroits transparents et prêts à se percer.
" Dans l'intérieur du crâne on apperceoit une
" ligne à peu ou rebord opaque qui excède
" en plusieurs endroits l'épaisseur que l'os
" avoit naturellement; cette crête s'étend
" dans toute la circonférence de l'os et paroist
" avoir été la borne de la cavité.

" Qu'il me soit permis de hazarder ici quel-
" ques réflexions. On pourroit au pas soup-
" çonner avec assez de raison que dans la pre-
" mière chute il y a eu qu'une légère commotion
" au cerveau, la perte de connoissance à l'instant
" du coup n'en est-elle pas une preuve? Elle ne
" paroist pas qu'il y ait eu de vauchement, du
" moins considérable, car la perte de connoissance
" a cessé presque sans secours et la malade n'a
" jamais eu d'affections comateuses, effets ordi-
" naires de la compression sur le cerveau; mais
" j'en vois quel ébranlement a été si violent.
" Dans les cellules du diptère, que quelqu'une des
" cellules auront pu en être rompues, de la

un léger épanchement qui aura suppuré
et produit l'altération de l'os, dont la lenteur
des progrès aura été en raison de la qualité
du pus, car on sait que moins nos liqueurs
sont épaisses, sont exposées à l'action de l'air ex-
térieur plus leur dépravation est longue à
se faire; or dans le cas présent la peau qui
recouvrait l'os le garantissait des impressions
de l'air. Ce que l'avance semble être confirmée
par les douleurs constantes continuées que la
maladie a éprouvées depuis 1712 jusqu'en 1741.
c'est-à-dire pendant 29 ans. L'os n'a point
changé de couleur, comme il arrive ordi-
nairement dans la carie, ce qui est en core une
suite du peu d'accès de l'air sur cette partie.
C'est par le déplacement et par la table interne que
la maladie parait avoir commencé, et
c'est ainsi de puis de l'un et de l'autre que la
carie a fait tout son ravage, puis qu'ils sont
tous deux totalement détruits. Le second coup
a produit l'enfoncement de la table externe
qui devoit d'autant moins résister qu'elle
n'étoit plus affermie par le déplacé et la table
interne se jeta ailleurs par suite; et enfonce-
ment a donné lieu à la destruction de la
table externe, cette nouvelle porte de substance
a permis l'issue des parties et a occasionné leur
enlèvement et tous les accidents qui ont été détaillés.
Les accidents reparoissoient et dis paroissent
à toutes les fois que la situation y contriboit.

On trouve dans les mémoires de l'Académie
Royale de Chirurgie, une observation de M^r



Mareschal qui prouve, que le cerveau peut
former des hernies. la voici.

3^{me}
Observation.

"Une personne guérie d'une grande, fluxe.
"de tête, où une section un peu enfoncée du
"crâne fut emportée, avoit de temps en temps des
"convulsions dans les quelles elle perdoit con-
"science. et M^{rs} Mareschal se donna que ces
"accès de saux étoient d'un cerveau, lement que
"souffroient les meninges poussées par le cerveau
"dans l'endroit où le crâne avoit été ouvert.
"ce qui formoit en cet endroit une ~~espèce~~ de hernie.
"Pour remédier M^{rs} Mareschal fit faire un
"bandage ou espèce de brayer, avec un petit
"écusson qui portoit sur la cicatrice; par ce moyen
"il fit cesser pour toujours les convulsions et leurs
"suites. (1)

(1)
Mémoires de l'A.
N. de Chirur. T. 2.
page 36. m. 12.

Il est impossible, au moins que de vouloir se
refuser à l'évidence, de ne pas reconnoître
la hernie du cerveau dans ces trois observa-
tions.

La première surtout est frappante. L'ence-
phalocèle y est décrite avec une précision que
peu de monde laisse aucun doute. On peut même
remarquer en passant qu'Ambroise Paré s'y est
peint avec un caractère de sincérité qui doit
être imité par les chirurgiens: l'auteur n'a
rien fait de son erreur, en disant que sciemment
il est d'avis que c'étoit un anévrysme,
mérite des éloges.

La seconde observation est, au moins
concluante; mais toutes les deux sont imparfaites

en ce qu'elles laissent quelque chose à désirer.
Ambroise Paré dans la première ne dit pas un
mot d'accidens que cette maladie doit occasionner, et la seconde nous laisse les regrets de
n'avoir pu reconnoître l'état des parties après
la mort.

C'est avec un plaisir bien satisfaisant que je
rendrai justice ici à un homme ⁽¹⁾ dont j'ai
reçu les premiers leçons, et qui, par là, m'en a
conservé la vie d'une tête qui n'étoit chère.
La conformité de son sentiment avec celui de
M. de Meaux son supérieur ou son égal; lui
et l'autre dans une circonstance dange-
reuse, et exactement la même ont eu le courage de
s'opposer à un parti préjudiciable au malade,
et s'en sont aperçus la justice de leur pro-
prieété.

En lisant avec réflexion les ouvrages de ceux
même qui ont regretté cette maladie, comme
particulière aux enfans seuls, on s'apperoit
que c'est faute d'une attention assez grande qu'ils
ont avancé qu'elle n'arrivoit pas aux adultes.

Casim inflicti vulneribus, et claviculis carie, vel
intropressis ossium frangmentis, vel tandem ap-
paruit huiusmodi facta, scilicet tumore, me-
lancolia, luxuriaria, nonnulli chirurgum blati.

L'auteur de cette thèse pourroit avec raison
m'accuser de ne l'avoir pas entendu en si tant
ce passage, et me faire le reproche d'avoir confondu
sans discernement les excroissances fongueuses de
corvian mis adécouvert avec l'encéphalocèle
proprement dite. * si les moyens qu'il indique
lui même quelques lignes après, pour prévenir
le danger de la carie du crâne, ne sont pas

(1) M. de Meaux



La thèse déjà citée
page II. §. XI.

* Est utrum inter geni-
nas a proprie dictas
encéphalocèles, huiusmodi
crebri exsurgant, vel
luxuriantes, quod non, ut
tantia periculi, jure ac
merito sint, et brevis, et qui
nam a tumore non dissim-
ilicet non relinquantur.
Ibidem

+
*Quando magna crania
pars ablati fuit, tunc
rescentis cerebri dimoti-*

onibus respuentibus si de

†
est post celebratum tre-

pantationem, cerebrum,

ut nullotio contingit,

protuberet, ad lamellas

plumbeas.

la thes, de la citée

page II. D. XI.

portées de substance au crâne[†] ou après l'opé-
ration du trepan, † ne me mettoient à la
tribe de cette imputation.

Il résulte de tout ce qui suit des juges purs,

1° que cette maladie n'a pas été connue des
anciens.

2° Qu'Ambroise Paré, qui le premier, (comme
je le commise) en a donné l'histoire, ne l'a pas
considérée sous ce point de vue.

3° que les modernes n'ont fait qu'indiquer.

4° Que l'observation de Paré prouve clai-
rement et sans réplique, l'existence de l'encépha-
locele dans les adultes, puisque les deux chi-
rurgiens qui ont fait l'ouverture du cadavre,
ont attesté que la tumeur étoit faite de la
même substance du cerveau.

5° Que quoiqu'on n'ait pas eu la satisfaction
de voir le dérangement de parties après la
mort dans la seconde observation, cependant
la tumeur ne peut être autre chose qu'une
tumeur du cerveau et non une fungus né de la propre
substance, de ce cerveau: car dans la dernière sup-
position, la tumeur en croissant, auroit occu-
pé les accidents de la compression, au lieu
que tous les accidents disparaissent chaque
fois que la situation se rétablit l'ordre dans
les parties.

6° Que le bandage que fit faire M^r Mareschal
et qui fit cesser pour toujours les convulsions et
les hutes, en est encore une preuve incontestable.

Donc l'encéphalocèle est une maladie des
adultes également que des enfants, qu'elle est
clairement démontrée par les observations pré-
cédentes, et qu'elle mérite l'attention de la chi-

vergie, puis qu'il est au moins aussi inté-
ressant, pour ne pas dire plus, de s'enquie-
re d'un homme qui est déjà dans le commerce de
la société, qu'un autre qui n'y est encore pour
rien.

Il ne suffit pas d'avoir établi l'existence
l'existence d'une maladie, il faut encore la faire
connoître, en recherchant les causes qui la
produisent, en indiquant les signes qui
la terminent son espèce, et la distinguer
de toute autre, en exposant les symptômes qui
l'accompagnent et les accidents qui peuvent
y survenir.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas ici l'encephalo-
cele des enfants, mais seulement de celle des
adultes; cependant comme il y a des causes, des
signes et des symptômes qui sont communs à
l'un et à l'autre, on me permettra de les rapporter
également, avec l'attention de faire remarquer
ceux qui sont propres à chacun, et ceux qui sont
communs.

Le cerveau, comme les parties contenues
dans le boîs crâne, n'est point soumis à l'action
mécanique des parties qui agissent conti-
nuellement sur lui et qui tendent à en changer
la situation. Les boîs crânes solides par la nature
l'air adonné et le peu de disposition qu'il a
lui même à la diminution, ne permettent pas
de reconnaître pour cause de l'encephalocele,
toutes celles qui produisent les hernies du boîs crâne.

Le cerveau ne peut s'échapper par aucune
des ouvertures naturelles du crâne, je ne puis avan-
cer fait sans craindre d'être contredit; mais il est
des causes tant internes qu'externes, qui peuvent

Causes.



produire des pertes de substance. Soit ce
qui peut s'appeler altération dans les os, soit
la carie occasionnée par l'action de quelque
virus, ou produite par des coups ou des chutes
capables de faire des contusions aux os, comme
on a du le remarquer dans la seconde obser-
vation, sont des causes qui, comme la rupture
du périoste, arrive par le décollement d'une
ancienne cicatrice, ou occasionnée par la
grande distention de cette membrane dans la
craquele ou une hydrocèphe, pourront permettre
l'écoulement de parties.

Il pourra arriver l'os une fois
qu'il y aura eu quelque portion d'os enlevée,
soit par un instrument tranchant comme
dans la peste par nismes, soit par l'applica-
tion de plusieurs couronnes de la pan.

On doit encore regarder comme cause de la
hernie, le lieu où ces pertes de substance sont
mades: car elle arrivera bien plutôt si
l'ouverture est aux parties de bas que
l'occipital, que si elle est aux parties superi-
eures et que le scilicet.

La situation du malade pourra encore y
contribuer beaucoup, en rendant cet endroit
inférieur de supérieur qu'il étoit.

Enfin on peut reconnaître pour causes
de l'encéphalocèle, les secousses, les sautes, les
efforts, l'effortement, en supposant toujours
une ouverture au crâne.

C'est avec raison qu'on a mis dans les causes
de la hernie des enfans, la compression que.

la tête infus dans le couvent, mais
 on peut y en ajouter un autre qui merite
 attention, que l'on nomme, a. d. d. d. d. d.
 l'on juge a peupetade, c'est l'hercule et.
 l'hercule method. que certains, fages-
 femmes ont de potier l'homme l'adit de.
 l'hercule expression la l'et. de l'enfant nouveau
 nés pour l'adit l'adit. Pour periclit
 y ait de dispositions ala hernie, les
 pressions inegales donneront lieu aux
 parties de se chapper.

Une tumeur molle sans changement
 de couleur ala peau, et dans laquelle on
 sent les battements des arteres du cerveau,
 sont des signes ala verite que la hernie du
 cerveau a de communs avec d'autres maladies
 et qui des lors deviennent equivoques, mais
 qui a l'aide d'autres, confirment les soupçons
 et assurent le jugement.

Les signes commemoratifs doivent
 entrer pour beaucoup dans l'examen sur
 l'on fait de ces tumeurs. Si anterieurement
 on a vu avec une blessure ala tête, et
 si une piece d'os a été emportée, si l'acte
 tressaillant, si l'on a vu quelques coups ou fait quel-
 que chute, même depuis longtemps, et que de
 loins, et s'olente, douloureux aient saisi,
 si on a lieu de soupçonner quelque chose.

Cervinus pretend que le cercle osseux que
 le doigt sent sous la peau ala base de la tumeur
 ne se trouve dans aucune autre circonstance
 et que, le fait pour l'adit l'adit a hernie.

Signes.



(1) Solus iste circulus osseus
 in radice tumoris sensus
 sufficit ut, nullo
 alio in casu reperitur
 de part. chun. selecte
 T. 2. P. 344. S. X.

(1)

Vol. et etiam errori
autum proferre.

La tumeur déviée
2. 8. 17 VII.

(2)

e. statu tumen.
pro. u. u. d. i. u. s.
ibidem

Symptomes et
Accidens.

M^r Ferrand au contraire le regarda comme
un signe, qu'il qu'il et capable d'induire en
crâni. (1) C'est une tumeur soumise, au
examen de l'Académie, qui n'étoit point une
hernie du cerveau et dans laquelle ce signe
se rencontra. Il est le seul, qui, que
M^r Ferrand en eut déterminé le caractère.
D'après cette autorité j'en ai gardé bien
de donner ce signe comme petitif; mais
au moins j'en ai l'indiquez comme un
signe presomptif ainsi qu'il le dit lui-même.

Il est aisé de rendre compte des symptômes
et des accidens qui marchent avec cette maladie
ou qui la suivent. Le vomissement, le hoquet,
la petitesse, et la concentration du pouls, les
convulsions, le délire, ne sont que les effets
de l'ébranlement du cerveau ou du crâne.
La douleur des yeux, la tension de la tête sont
une suite de l'inflammation de meninges
ou apoplexie par les veines et les artères
de l'anneau d'oreilles qui se jettent à l'oreille.
Le vomissement, la paralysie totale ou de quelque
partie, l'incontinence du ventre et des urines
sont les signes de la compression produite par
l'engorgement. enfin le froid des extrémités
la lividité, la letargie, la mort, sont les
effets de la destruction de l'organe primitif.
Tous ces symptômes sont autant d'accidens qui
annoncent cette maladie et en annoncent
le progrès.

Moyens proposés
pour la curation.

L'acconformité qu'il y a entre les hernies du
bas ventre et celles du cerveau, semble établir
une analogie entre les manières de les traiter.

Dans l'une et dans l'autre l'indirection prin-
cipale, est de réduire les parties. Dans les hernies
du bas ventre, la situation seule ou une légère
compression suffisent souvent pour faire
craquer l'intestin: On a vu dans la seconde
observation, que la position seule d'un malade
a voit dissipé tous les accidents. et de pourroit on
pas tenter sur le cerveau, comme on le fait
sur les intestins, de légers mouvements pour
réduire les parties, avec tout les mouvements
que demandent la délicatesse de l'organe?

Ces moyens peuvent suffire dans les hernies
simples; mais lorsqu'elles seront compliquées
d'étranglement, il faudra avoir recours à
des moyens plus efficaces. Quel peut empêcher
de faire sur la tête, une opération que l'on fait
avec succès sur le bas ventre? L'inspiration et
conduit par des mains savantes on a osé de
plus d'audace. En pareil cas une incision
aux teguments ne peut être d'aucune conséquence,
elle mettroit comme de réduire, plus aisément
non en dilatant l'étranglement mais en n'en mettant
de lever plus facilement l'obstacle à la faveur de
la vice, de comme certaines aspiettes, pour rien
même si étoit nécessaire, la dernière qui en
ce cas fait l'office de son hémisphère, et après avoir
remis les parties dans leur état naturel on pour-
roit sans aller à détruire des organes de la vie,
arrêter le progrès d'une tumeur, ou la guérir comme
même, former une cicatrice solide et présenter
par une manœuvre habile et intelligente les
plus fâcheux accidents.

Je ne dois pas mettre en oubli le moyen que M^r
Mareschal a employé avec tant de succès; un petit
bandage avec un caisson portant sur le droit malade



supposera cela sortie du cerveau. avec un peu d'intelligence, il est fort facile de donner la forme à ce bandage.

Je ne me suis pas permis de faire entrer dans ce mémoire des observations qui ayant quelque analogie avec la matière que j'écris ne portent cependant pas le caractère de l'évidence. J'aurais pu me servir de quelques autres exemples, si j'aurais voulu interpréter en ma faveur certains faits sur lesquels les auteurs ont laissé un peu d'incertitude qui les rend équivoques. On trouve beaucoup d'expressions de tumeurs à la tête formées par le cerveau contenu encore sous la peau ou même découvert par l'ulcération de cette partie; mais les observateurs les ont considérées comme des tumeurs fongueuses, fongues, ou de charbonnières. Je penche de ce qu'ils avoient de la possibilité de l'encéphalocèle; le rapport que la moelle du cerveau a avec ces excroissances qu'on nomme fongues, auroit bien pu leur faire regarder comme de fongues ou charbonnières la substance même du cerveau sortie des limites, excédant le niveau naturel, et formant une tumeur plus élevée que la base du crâne. Cette discussion est délicate, je le sens, et si j'y entre, c'est moins pour décider que pour exposer mes doutes: ce qui m'y détermine c'est la manière dont l'imprimant, le sieur de Médecin qui a rédigé la collection dont M. Haller est l'éditeur et M. Van Swieten dans ses commentaires sur Boerhaave.

Le premier en se servant du terme de hémor fongue regarde ces tumeurs plus tôt comme

de véritables hornies que comme des fungus.
Il sera aisé d'en juger en rapportant les propres
expressions. Il s'agit d'une tumeur sous le cuir
chevelu, traversée une carie au crâne, produite
par l'action d'un virus syphilitique.

..... La dure-mère, dit-il, (1)
sans ressort et relâchée par la quantité d'humours
n doit elle étoit abouée, s'étendoit dans le
népide où le trion qui se presentoit; ce trion
n herisse de pointes et d'asperités, la piquoit et
n cloment. Le cerveau n'étant donc plus alors
n retenu ce doit à l'impetuosité du sang et s'échap-
n pant par l'ouverture qu'il trouvoit au crâne,
n il produisoit cette hernie ou cette tumeur
n fongueuse.

A la suite des playes du crâne il survient
n souvent des champignons ou tumeurs fongueuses
n qui sont de deux especes; les unes naissent de la
n dure-mère, et peuvent se guerir; les autres viennent
n de la substance du cerveau, ou elle sont plus tôt
n le cerveau même qui fuivant alors la pie-mère
n quitte saillie au delà de la playe.

Le texte latin, je l'avoue, n'est pas aussi rai-
nable avec une manière de penser que ce passage
français, mais enfin ce sont les termes d'un homme
de mérite qui a cru pouvoir ^{les} en témoigner. His-
toire qu'il rapporte presque aussitôt autorise
encore maintenant; elle a une très grande
affinité avec la première observation de Pare
et avec la seconde que j'ai donnée.

Il survint à un homme une tumeur blanche,
n grosse comme un oeuf de poule; elle occupoit
n une partie du pariétal gauche. Les grandes
n douleurs jointes à la suppuration peu abondante

(1)
collection de thes.
med. chir. T. I. pages
40 et 41.



(2)
ibidem. page 42.

engagerent à faire l'ouverture de cette tumeur.
"Elle paroissoit promettre du succès, lorsqu'à
"l'heure qu'on s'y attendoit le moins, le malade fut
"emporté; le mort fut précédé de delirés et
"de vomissemens bilieux.

"On l'ouvrit, et on trouva au crâne un trou
"qui auroit donné passage aux cerfs de paille;
"la table interne étoit beaucoup, brisée et
"gée par la carie qui n'étoit la table externe;
"la dure-mère étoit retirée et avoit fait faille
"dans cette ouverture; elle étoit d'une
"masse fongueuse venant du cerveau même
"qui étoit usinée dans cette ouverture, et
"de façon qu'on eut beaucoup de peine à la séparer
"du crâne quand on voulut l'ôter.

M^r Van-Swieten dans deux endroits de ses
commentaires sur les cephorismes de Boerhaave.
dit qu'on ne donne à ces tumeurs du cerveau
les noms de fongues ou de champignons qu'à
cause de leur ressemblance de figure et de leur
craie lubile. Il explique d'une façon très
claire et fort satisfaisante, la manière dont elles
se forment. Je ne puis mieux rendre ce me-
chanisme qu'en comparant tout à tout ce qu'il
en dit, à ce qui suit.

(I)
Cephorisme de Boerhaave.

T. 2. P. 124. page 149.

"Lorsque la peau est coupée, la graisse qui est
"dessous n'étant plus bûlée par la pression égale
"de la peau; s'élève dans les plaies et de genre
"en chair fongueuse; la même chose arrive dans
"les plaies de la tête, lorsque le crâne et la dure-mère
"sont entamés; car la cavité du crâne est naturelle-
"ment pleine par tout, ainsi lorsque ce qui y
"est contenu ne se trouve plus comprimé, le crâne
"et la dure-mère étant blessés, il commence à se

" gonfler ; et comme les artères, avant que
 " d'entrer dans la substance du cerveau, déposent
 " leurs tuniques épaisses et élastiques, elles ne peuvent
 " résister aux fluides, qui y sont poussés par la
 " force du cœur qui en est assez proche, ce qui fait
 " qu'elles se dilatent extrêmement et produisent
 " des tumeurs suppurantes. Et par ce que ces tu-
 " meurs sortent tout d'un coup sans qu'on s'y
 " attende, et que lorsqu'elles sont parvenues au
 " delà des lèbres extérieures de la plaie, elles s'étendent
 " fort au large, plus resserrées dans la plaie même ;
 " à cause de la ressemblance de figures et de leur
 " venue subite, on nomme ces tumeurs du cerveau
 " fongues c'est-à-dire *champignons* : Or les plus grands
 " de ces fongus arrivent lorsqu'une forte fièvre
 " augmente l'impétuosité et la vitesse du li-
 " quide qui est poussé dans les vaisseaux du
 " cerveau ; facile à se dilater. Tant que la dure-
 " mère reste entière, il est rare que ces fongus
 " paroissent, par ce que cette membrane qui est
 " assez ferme retient la substance du cerveau qui
 " est dessous, mais lorsque la pie-mère est aussi blessée,
 " ces fongus poussent beaucoup plus, car nous voyons
 " que dans les cadavres mêmes la substance corti-
 " cale sort aussitôt par la moindre plaie que l'on
 " fait à la pie-mère.

ibidem⁽¹⁾
 p. 151. page 284.

(1) L'opération du trépan est assez souvent suivie
 " d'un mal fort à craindre, savoir : d'une dilatation
 " fongueuse et subite du cerveau, la quelle n'arrive
 " que rarement, pour ne pas dire jamais tant que
 " la dure-mère est entière ; mais lorsqu'elle est
 " rompue et rongée, la pie-mère, qui est extrême-
 " ment mince, ne peut empêcher la substance du



» cerveau de se gonfler, et bien plus vite encore.
» si la pie-mere elle-meme est blessée, c'est ce qu'on
» appelle fungus ou champignons a cause de la
» promptitude de ces excroissances et de leur ressem-
» blance de la figure.

» mais toutes les observations
» semblent montrer que ces fungus viennent
» de la substance corticale et pulpeuse du cerveau,
» qui n'étant plus assujettie par les membranes et
» par les, se trouve prodigieusement dilatée par
» les humeurs qui y sont poussés par la force des
» artères; et beaucoup plus encore si la fièvre vient
» augmenter la vitesse de la circulation. Et comme
» la substance corticale du cerveau n'a point natu-
» rellement de sang rouge lorsque ces fungus sont
» coupés ou rongés, il est rare qu'il en sorte du sang,
» au moins que les diamètres de ces vaisseaux n'aient
» été assez dilatés pour pouvoir admettre la partie
» rouge du sang; ce qui est rare a la vérité, mais
» qui arrive quelquefois.

On voit par ce qu'il dit que la graisse et le cer-
veau peuvent se chapper, lorsqu'ils ne sont plus conte-
nus, et augmentés considérablement par la présence
de quelque liquide; de même que les intestins
sortent par quelque plaie du bas ventre et que la
portion sortie se gonfle et se tuméfie par les
vents ou les matieres qui s'y glissent.

Plus les parties contenant les offrent de résistance
moins la hernie a lieu: aussi en voit-on rarement
lorsque la dure-mere est entière, plus souvent lors-
qu'elle est détruite et presque toujours lorsqu'on
la pie-mere ne contient plus le cerveau.

Doit-on s'étonner après cela si l'encephalo-
cele, proprement dite, et telle qu'on doit l'entendre

arrive si rarement dans les adultes? Les pertes de substance au crâne sans entame, les teguments sont rares, et lorsqu'elles arrivent, le cerveau de toujours la peau et souvent encore la dure-mère s'ouvre, ce qui est bien capable de réprimer son penchant à s'échapper. Dans les enfans qui ont quelque défaut d'ossification au crâne, l'ouverture du cerveau doit arriver plus aisément, parceque chez eux la dure-mère et la peau sont bien plus lâches, plus souples, et prêtent plus facilement que dans les adultes, dont le cuir chevelu est épais et fort.

Il y a une multitude d'observations qui prouvent que ces fongus viennent du cerveau ou sont le cerveau même, telle est l'observation de Koenigius citée dans la dissertation de Corvigny et tirée de Ephemerides des curieux de la nature, ⁽¹⁾ Fabricius hil d'ancres en fournit deux exemples dans la première centurie ⁽²⁾ et une autre dans la quatrième centurie ⁽³⁾. l'histoire qui fait le sujet de la troisième dissertation du recueil des theses est de ce genre ⁽⁴⁾.

Mais il faut convenir qu'il y a de ces champignons qui naissent de la dure-mère et du cerveau même, qui sont des tumeurs carcinomateuses et qu'il ne faut pas confondre avec la hernie; plusieurs observations en font foi. on en trouve des exemples dans les memoires de l'Académie de chirurgie, j'en crois que la dissertation de M^r Sand a pour sujet une maladie de cette espèce; car la tumeur qui en est l'objet parloit de la dure-mère et il n'est pas fait mention qu'elle membrane ait été ouverte. ⁽⁵⁾



(1)
Deur. II. a. I. obs.
167. page 393.

(2)
obs. 14. et 15.

(3)
obs. 3.

(4)
T. I. Diss. 3^e. p. 47.

(5)
Disp. chirur. Diss. IX.
pag. 171.

à Reims le 7^{bre}
1765.

Robin

M^{re} en chirurgie et
ancien chirurgien sous-
aide-major des camps et
armées du Roy

Handwritten text, mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.



1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1770
1771
1772
1773
1774
1775
1776
1777
1778
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800